

Grâce à l'Europe, l'indépendance de la Bretagne est inévitable. Vraiment ?

écrit par Yann Kempenich | 9 mars 2018



Gilles Martin-Chauffier

Hélène Pambrun/Paris Match



Breton ou pas, peut-être avez-vous vibré à la harpe d'Alan Stivell, au « folk rock » nantais de Tri Yann, à la poésie de Gilles Servat ou aux mélodies interceltiques de Dan ar Braz.

Parcourant les landes d'Armorique, là où règne l'Ankou, entre dolmens et tumulus, ou bien dans la forêt de Brocéliande, à la recherche de Merlin, de la fée Viviane et des chevaliers de la Table ronde, peut-être avez-vous enfin trouvé le Graal.

Alors un jour, face à une France « déconstruite », repentante,

haineuse d'elle-même, êtes-vous devenu « *séparatiste ? Autonomiste ? Régionaliste ?* »

« *Oui et non... Différent...* » pour Jean-Louis Jossic, l'icône peroxydée des Tri Yann an Naoned dans « [La découverte ou l'ignorance](#) ».

Mais il se peut aussi que, de la Bretagne, vous n'en ayez rien à foutre, préférant les parfums délétères du métro parisien (ou du périph' au heures de pointe) aux épandages de lisier dans le bocage remembré.

Né à Neuilly-sur-Seine mais breton d'origine, Gilles Martin-Chauffier, rédacteur en chef de Paris-Match, estime, lui, que la France se meurt et que la Bretagne retrouvera inévitablement son indépendance dans une Europe fédérale. Comme toutes les régions d'ailleurs.

Dans un essai intitulé « [Du bonheur d'être breton](#) », le journaliste annonce « *la fin de l'unité de la France ; les grandes régions, à l'identité culturelle forte et favorisées par Bruxelles, prenant (enfin) leur revanche sur les États nations* » ([Le Point](#)).

Pour lui, la Flandre, l'Écosse et la Catalogne ont montré le chemin : « *on peut quitter les grandes nations européennes* » ([20minutes](#)).



Gilles Martin-Chauffier

Hélène Pambroux/Paris Match



En fait, il n'est pas question ici d'être pour ou contre une hypothétique indépendance mais de comprendre comment Bruxelles cherche à diviser pour mieux régner en renforçant « les régions pour mieux effacer les nations » ([Paris-Match](#)).

« Au lieu d'une Europe à 27, ce sera une Europe à 60. Bruxelles sera l'interlocuteur unique. D'ailleurs, c'est déjà un peu le cas puisque l'Europe décide de presque tout. On le voit sur le Glyphosate, les migrants, etc. Bruxelles décidera comment ces nouvelles régions s'organiseront. Prenez la France en 1 200, Paris ne fait pas la loi. Peu à peu, les villes comme Rouen ou Toulouse ont perdu leur apanage, le pouvoir est passé à Paris et la France est devenue centralisatrice. Dans 30 ou 40 ans, ce sera la même chose avec Bruxelles. »

« La Commission de Bruxelles se bat désespérément pour augmenter son pouvoir : plus les nations sont faibles, plus

elle a une chance d'avoir une meilleure emprise sur les pays [...] Si Bruxelles veut une armée européenne, il faut que celle de la France soit dissoute. Et c'est comme ça dans tous les domaines. » (**Le Point**)

« *Il va se passer en Europe ce qui s'est passé en France en l'an 1 000 :*

*Paris était une toute petite ville, et les duchés de Normandie, de Bourgogne, le comte de Toulouse ont décidé que c'était la capitale, qu'elle aurait le dernier mot. Fatalement, Paris a fini par s'emparer de tous les pouvoirs. C'est ce qui va se passer avec Bruxelles. Ça va prendre trente ans, cinquante ans, mais le processus est déjà entamé. Bruxelles a une monnaie, des normes, une politique agricole, écologiste qui s'imposent à tout le monde. Et, peu à peu, Bruxelles aura une armée, une éducation européenne... Les choses vont se faire. C'est ce qu'on appelle le sens de l'histoire. On va vers la création d'une Europe puissante, démocratique, dont j'espère qu'elle aura les qualités de nos nations, sans leurs défauts. » (**20minutes**)*

Pour Gilles Martin-Chauffier, « *la Bretagne va ressusciter et la France, vieille, fatigante, lui donnera la main pour s'émanciper [...] Breton d'origine, il réclame la sécession de la Bretagne parce que justement nous avons perdu notre esprit français : « La France a désormais des mièvreries de pharisienne déguisée en carmélite. Au lieu de chantonner elle morigène. Sermons, morale et bien-pensance envahissent l'espace. »*

« *Le pays harcèle ses habitants. Aller au cirque, c'est cautionner la cruauté envers les animaux. Assister à une corrida, c'est arborer un brassard de SS. Ne parlons pas de la chasse qui sera bientôt interdite... Mille donneurs de leçons se transforment en huissiers de circonstance, de routine, d'intérêt... La France est devenue invivable » (**Yann Queffélec dans Paris-Match**).*

Que la France soit devenue un pays invivable, tout le monde, tous les jours, en convient.

Ne serait-ce pas **la faute à ces politiciens de droite ou de gauche**, prostitués du Qatar, de l'Arabie saoudite, de la finance internationale, des lobbies atlantistes ou des groupes de pression traînant dans les couloirs de la Commission européenne ?

La faute à une justice politisée et partielle ? Aux milliers de racailles islamisées aux actes impunis, aux indigènes de la République ; ni indigènes, ni républicains, mais juste Français opportunistes « de papier » ? Aux médias subventionnés (dont Paris-Match), à bâbord tous, ou aux élites intellectuelles, philosophes en chemise immaculées et écrivains contempteurs d'une France moisie ?

La faute au Français, oubliant de voter ou n'osant pas le bulletin « extrémiste », « populiste », par peur – cela fait 40 ans que dure cette ritournelle – de « réveiller la bête immonde » ?

80km/h sur route, contraventions à gogo, moraline à tous les étages, réglementation sur tout et rien (de la taille du concombre à la poursuite du bobard non conforme à la vérité officielle, de la parité à l'antiracisme unilatéral), l'État emmerde quotidiennement, année après année, les Français.

Mais ce qu'oublie Gilles Martin-Chauffier, c'est que cette folie normative et dirigiste est en grande partie impulsée par l'Union européenne.

Enchaînée par des politiques et des traités que, parfois, le peuple refuse (référendum de 2005 sur la constitution européenne), **la France ne peut qu'appliquer les réglementations et les desideratas de hiérarques européens non élus et soumis à divers groupes de pression.**

Si l'Europe (comme la mondialisation d'ailleurs) combat les

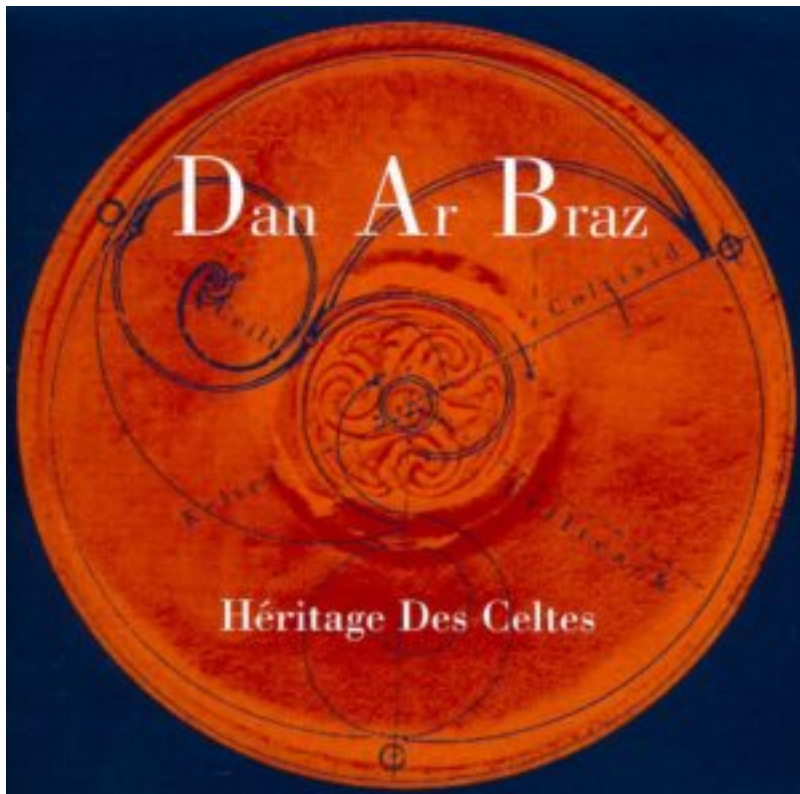
États-nations, ce n'est pas pour retrouver une Bretagne indépendante. Ou alors... perfusée aux subventions européennes, afin que Bruxelles, en cas de dérapage façon Visegrad, puisse lui couper les « phynances » comment dirait le père Ubu. Et ce ne sera pas de la pataphysique.

Il y a boire et à manger dans ce que dit Martin-Chauffier et son essai a le mérite de provoquer le débat, comme par exemple aux GG avec Fatima Aït-Bounoua et Gilles-William Goldnadel :

La où le rédacteur en chef de Paris-Match a raison, c'est que la mondialisation et l'effacement des États-nations obligent le citoyen à se réfugier dans une identité, fantasmée ou pas.

Nombre de bardes contemporains qui ont su donner une aura musicale à « l'héritage des celtes » ne sont pas de « vrais » bretons (« *mais qu'importe* » s'offusquerait Jean-Louis Jossic).

Si Dan ar Braz (Daniel Le Bras) est bien de Quimper, Alan Stivell est né Alan Cochevelou à Riom, d'un père parisien et d'une mère d'origine lituanienne. Tri Yann vient de Nantes, où l'on ne parle pas le breton. Gilles Servat est né à Tarbes. Aucun n'est bretonnant. Mais si leur musique est revendicative, elle n'est pas martiale au sens où elle n'encourage pas à la lutte armée.



Et, heureusement, la Bretagne n'est ni la Corse ni le pays basque espagnol. Hormis l'épisode dramatique du [McDo de Quévert](#), il n'y a pas de cagoulés, d'assassinats ni de villas plastiquées. Peut-être, sous l'étendard d'un faux triskel écolo, à Notre-Dame-des-Landes, quelques zadistes vert pastèque chouchoutés par un État pleutre.

Cependant, on peut apprendre le breton dans les écoles Diwan, mais pacifiquement, dans le respect des lois de la République et de la laïcité.

Ancienne terre de légendes celtes et arthuriennes puis du catholicisme, la Bretagne est devenue rose socialiste : le vote Front national n'y fait pas recette. Mais pourquoi pas : il y a peu de racailles, peu d'insécurité, peu « d'incivilités ». Enfin, pour l'instant.

Car la Bretagne n'échappera pas à l'islamisation et à l'invasion migratoire, plus ou moins programmées, plus ou moins voulues, par Paris, Berlin ou Bruxelles. Il y eut le

groupe [Forsane Alizza](#) à Nantes, il y eut [Rachid Abou Houdeyfa](#), l'imam sulfureux de Brest et il y aura aussi des milliers de migrants car la Bretagne « *est une terre d'accueil* » ([Ouest-France](#)) et les préfets y veilleront.

Malheureusement, amis bretons, fiers descendants de Nominoë, cet arrivage cosmopolite d'Afghans, de Somaliens et d'Érythréens n'en aura rien à faire du Gwen ha Du, de la duchesse Anne « aux sabots », des festoù-noz, du chouchen et du kouign amann.

S'ils ne sont pas allocataires à vie à pondre de l'alien en masse, les mâles seront très pratiques pour remplacer les allochtones dans l'industrie agroalimentaire, celle du poulet et de la dinde, malbouffe halal exportée vers les pays du Moyen-Orient.

Et ça, Gilles Martin-Chauffier l'ignore totalement. Ou ne veut pas le voir, de sa lorgnette des bureaux de Paris-Match ou de sa petite longère de l'île-aux-moines. Et qu'à moins de construire *limes* entre Couëron et Machecoul, [l'indépendance de la Bretagne ne saurait la protéger du multiculturalisme, du communautarisme et, finalement, de l'insécurité culturelle et de la désagrégation.](#)

Dans 50 ans, la Bretagne sera peut-être vassale de Bruxelles; Nantes, Rennes, Brest seront des villes de l'archipel métropolitain, peuplées de bobos-hipster et de *lumpenprolétaires* islamisés, et des fonds saoudien ou qataris mettront la main sur le volailler Doux ou l'épicier de Landerneau.

Quelques bretonnants subsisteront peut-être au fin fond de l'Argoat...

Les enfants de Tri Yann chanteront alors la complainte d'une France et d'une Bretagne disparues :

La Bretagne n'a pas de papiers,

*Elle n'existe que si à chaque génération
Des hommes se reconnaissent bretons...
A cette heure, des enfants naissent en Bretagne...
Seront-ils bretons ? Nul ne le sait...
A chacun, l'âge venu, la découverte... ou l'ignorance !*

Nolwen Leroy a repris, avec talent, quelques airs célèbre d'Alan Stivell (Tri Martolod) et de Tri Yann (La jument de Michao) :